

\* \* \*

J'y gagnai d'assister, la veille de la Nativité de Marie, à une danse religieuse en l'honneur de la Sainte Vierge, comme, seuls dans le monde entier, je crois, les Indiens de la Sierra savent en faire.

La danse et la musique commencèrent à midi et demi, le 7 septembre, et durèrent, sans interruption et sans changement d'exécutants, jusqu'à six heures et demie. Il y eut alors une pause de vingt minutes ; puis l'exercice reprit, toujours avec les mêmes personnes, jusqu'à dix heures du soir, tandis-qu'on tirait sur la place le feu d'artifice.

Le lendemain, quand j'allai dire la messe de six heures, la musique faisait rage, et les danseurs étaient déjà à leur poste.

Ce n'était là que le prélude de la grande procession, qui devait sortir de l'église à dix heures, faire le tour de la ville avec la bande des danseurs, triplée par l'adjonction de deux autres bandes, et ne finir que dans l'après-midi.

\* \* \*

Ces danses religieuses furent introduites au Pérou par les religieux espagnols, au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles. L'usage s'en est conservé. C'est dire qu'elles répondent à un instinct populaire. Comme, d'autre part, tout y est fort convenable, il n'y a que des esprits chagrins ou prévenus qui pourraient trouver à y redire.